

Transformer les conflits par la résistance non-violente ?

Dans l'article précédent j'avais recensé les fonctions et ressorts de la guerre. Cette fois j'explore les moyens à mettre en œuvre pour développer une résistance à l'injustice ou à l'oppression, afin de se défendre sans violence, dans une lutte populaire ou en cas de guerre civile.

Entre impuissance et toute-puissance.

Pour sortir de la logique binaire (victime-agresseur), archétype de la violence, il s'agit de trouver une position tierce (et non un juste milieu) qui agisse avec puissance comme peut le faire un juge lorsqu'il rend un jugement censé être impartial. C'est en principe à cette fin que la communauté internationale a créé l'organisation des Nations unies (ONU)¹. Dans différents conflits et notamment en Israël-Palestine, les résolutions votées sont restées, malgré tout, sans effet. La campagne BDS² tente de reprendre le problème à la racine du conflit : couper les liens entre les banques, les entreprises, les universités, les organisations culturelles du monde avec celles du pays qui colonise la Palestine. Ce fut la même chose pour l'apartheid en Afrique du Sud. Là c'est l'opinion publique mondiale qui a joué le rôle de tiers en créant un rapport de force sans violence directe.

Il y a aussi des pays où on vient à bout de la guerre civile ! Après avoir épuisé tous les moyens violents pendant des dizaines d'années, le conflit a cessé ... par la négociation : que ce soit pour les FARC et le gouvernement colombien, en Irlande du Nord, en Afrique du Sud, et espérons-le en Syrie un jour. Pour pouvoir envisager de rendre ces méthodes efficaces dans un conflit entre deux pays, il faut d'abord être convaincu de leur efficacité dans un mouvement populaire.

De la négociation au compromis³.

Qui dit négociation dit compromis. Et c'est là que les choses se compliquent. Il y a dans la culture française, notamment militante, une horreur du compromis fallacieusement associé à la compromission. Soit on négocie et on est prêt au compromis (ce qu'« on se promet ensemble »), soit on veut imposer son seul point de vue et écraser, voire humilier l'adversaire⁴. Cette vision cache l'illusion que tous les problèmes auxquels nous sommes confrontés viennent de l'autre. Or toute situation d'injustice, de violence, de dictature, se nourrit de la passivité, souvent involontaire, néanmoins « complice », des victimes⁵ isolées les unes des autres. Il importe donc de faire une analyse complète des processus complexes d'injustice et d'accepter de reconnaître l'autre comme un adversaire plutôt que comme un ennemi. C'est difficile quand les médias et les « autorités » renforcent les stéréotypes. Et si l'adversaire n'est pas prêt à la recherche d'un compromis comme en Syrie, il faut, de l'extérieur, l'y contraindre par la force, mais sans les bombes qui détruisent tout !

Construire l'unité des victimes d'une injustice⁶.

Ce travail consiste à définir le plus petit dénominateur commun : en plus des objectifs à atteindre, il y a forcément le renoncement à la violence. Taire la possibilité de ce recours comme légitime laisse la porte ouverte à toutes les interprétations et cautionne d'avance ce qui, par impuissance, pourraient

1 La Charte des Nations Unies confère au Conseil de sécurité la responsabilité principale du maintien de la paix et de la sécurité internationales. Le Conseil compte 15 membres disposant chacun d'une voix. Aux termes de la Charte, tous les États Membres sont tenus d'appliquer les décisions du Conseil. <http://www.un.org/fr/sc/>

2 Boycott, Désinvestissement, Sanction <https://www.bdsfrance.org>

3 H. Ott *A la recherche du compromis. De la médiation à l'action de résistance constructive.* <http://ieccc.org/spip.php?article115>

4 C'est le but à peine caché de toute « stratégie » au sens étymologique du terme.

5 Bien entendu il faut distinguer entre les adultes et les enfants qui eux, n'ont pas les moyens de se défendre tant qu'ils sont dans un rapport affectif de dépendance.

6 C'est bien ainsi qu'on procéda les Paysans du Larzac en signant le fameux « serment des 103 » en 1972, résultat d'un long processus de rencontres pour apprendre à se connaître, renouvelé en 1975 pour contrer la propagande du ministère de la défense. Et ce serment a pu être signé parce qu'il faisait écho au jeûne de Lanza del Vasto invitant les Paysans à faire le choix de la « non-violence ».

déboucher sur des actions de toute-puissance (violence, terrorisme). Au lieu de réunir les victimes « contre » l'injustice, qui sera vite associée à dénoncer les « injustes », il sera plus efficace de se concentrer sur la justice qu'on veut défendre.

La dimension festive, les « succès », l'humour, les productions artistiques, vont servir de catalyseur pour unir les acteurs d'un mouvement de résistance. Toutes les occasions seront saisies pour renforcer la confiance, les manifestations culturelles et/ou spirituelles.

S'organiser de façon démocratique.

Ce qui fonde la démocratie c'est la possibilité du débat, de la confrontation, de la négociation, donc le renoncement à la violence. La construction d'un mouvement démocratique nécessite une capacité à débattre, à s'écouter et à écouter les peurs souvent refoulées et justifiées en arguments qui peuvent masquer involontairement des dévalorisations, jugements, comparaisons désobligeantes⁷. Pour garantir cette écoute, il est indispensable de confier l'animation des réunions d'un mouvement populaire, à des personnes capables d'apaiser les échanges dès qu'ils dérapent en accusations et condamnations. Il faudra aussi définir des délégations précises et limitées de porte-parole et autres fonctions nécessaires. Organiser le pouvoir de chacun-e, en préciser les limites est un des chantiers indispensables qui provoque le plus de résistance en interne.⁸ S'il est nié, ce pouvoir – comme capacité de décider – fait l'objet de conflits beaucoup plus destructeurs.

Prendre des décisions au consensus⁹ est une condition essentielle au renforcement de l'unité. Si une minorité agissante peut arracher des décisions, par la démagogie ou la menace, alors s'installe une sourde rivalité entre clans qui divise le mouvement.

S'inscrire dans une visée démocratique, c'est aussi utiliser tous les recours juridiques disponibles.

Les résistances de ce type ont besoin de personnes avec des capacités de vision à long terme. Les « leaders », peuvent avoir de la peine à s'entourer de conseils critiques et préférer les « courtisans ». Comment les convaincre pour éviter qu'ils fonctionnent à partir de leurs propres compulsions égotiques ? C'est un enjeu majeur¹⁰ pour la démocratie et pour la durée d'un mouvement.

Pour sortir de la dualité « s'opposer ou proposer », définir et réaliser un « programme constructif ».

La plupart des mouvements populaires se fédère dans l'opposition : c'est un événement qui fait déborder le vase de la patience ou d'une injustice criante. Cependant, la force de « fédération contre » risque de s'éteindre ou de se transformer en processus d'exclusion avec fabrication de « boucs émissaires » et d'ennemis¹¹. Par épuisement d'être contre, des militants s'engagent dans des mouvements de propositions pour, disent-ils, sortir de l'opposition stérile. Or les propositions de ce type divisent plus qu'elles ne fédèrent. Pour sortir du dualisme « s'opposer ou proposer », Gandhi a inventé la méthode du « programme constructif », qui consiste à réaliser, même avec très peu de moyens, ce à quoi on aspire, sans attendre que les adversaires s'y résolvent. Se donner des objectifs réalistes et avancer avec ses propres forces est plus efficace dans la durée. Le programme constructif vise à améliorer les conditions de vie des personnes concernées, à inscrire leurs moyens de résistance dans leur quotidien, à les adapter à tous les âges et milieux sociaux pour que chacun puisse apporter sa pierre à l'édifice. Il faut donc définir des objectifs limités, accessibles et réalistes

7 Ce qui est le moteur principal de la guerre !

8 A. Kahane, *Pouvoir et amour*. <http://ieccc.org/spip.php?article196>

9 Les Paysans du Larzac n'ont voté que 2 fois pendant toute la durée de leur résistance de 10 ans !

10 En tant que leader de Solidarnosc, conseillé par le groupe d'intellectuels (KOR), L. Walesa a été remarquable. Une fois président de la république, ça a été plutôt l'inverse ! Voir H. Ott *Leaders sociaux, conduite de projets multiacteurs et transformation des conflits*. Cahier IECCC n° 8

11 Sur le Larzac l'armée a pu jouer ce rôle de bouc émissaire. Mais pour fédérer autant de soutien, le Larzac a mis en avant des choix de défense de l'outil de travail, d'agriculture paysanne, de l'environnement, de politique régionale, de justice avec le Tiers monde, de paix, etc.

approuvés par tous¹².

Créer des événements qui permettent de briser le silence des médias.

En parallèle, il est indispensable de mobiliser l'opinion publique nationale et internationale en créant des événements ludiques ou empreints d'une certaine gravité pour faire pression, en tant qu'électeurs, consommateurs, partenaires, sur l'Etat ou les organisations à la source de l'injustice dénoncée. Il s'agit aussi de mobiliser des acteurs reconnus des milieux professionnels, des chercheurs, des autorités morales ou religieuses, etc. pour servir de relais. Pour créer encore plus de cohésion dans le mouvement de résistance il s'agira toujours de mettre les rieurs de son côté sans porter atteinte à la dignité des adversaires. Ceux-ci formant rarement un bloc monolithique, il s'agira de les interpeller avec respect pour qu'ils agissent discrètement au sein de leur organisation, du moins qu'ils se démobilisent et cessent de faire corps avec elle.

Développer un rapport de forces.

Les rapports de force peuvent être « non-violents », par recours à l'arbitrage de l'opinion publique, par l'appel au boycott qui entame l'image de l'adversaire et ses ressources, par des actions de désobéissance civile qui, à force, contraignent les tribunaux à rendre la répression inoffensive. Cela veut dire qu'il faut être prêts à affronter les procureurs et à sensibiliser les juges, à assumer des peines d'argent, voire de prison ! C'est le rapport à la légalité provisoire et la légitimité à long terme qui est en jeu !

L'ensemble de ces « conditions » pour construire un mouvement de résistance est de fait assez contraignant. Cela peut être mis en place progressivement, car ce qui compte c'est de s'inscrire dans la durée, de renoncer à la pression de l'urgence et d'imprimer son propre rythme.

herve.ott@ieccc.org

12 C'est ce qu'ont fait les Paysans du Larzac en cultivant des terres acquises par les Domaines, en construisant des bergeries mêmes illégales, en améliorant des chemins, en installant des nouveaux agriculteurs sur des terres abandonnées, en faisant des raccordement d'eau, d'électricité, de téléphone etc.